L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 14 | SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 3 OCTOBRE 1946 | LE NUMERO, 5 SOUS

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

— O —

PENDANT QU'ON AURAIT BESOIN D'UNE FACON URGENTE DE NOS MINISTRES AU PAYS ILS PASSENT LEUR TEMPS EN VOYAGE EN ANGLETERRE — LE CAS DES CULTIVATEURS DE L'OUEST QUI DOIVENT ATTENDRE QUE M. GARDINER REVIENNE DE LONDRES — M. GARDINER: UN PETIT DICTATEUR DANS SON DOMAINE — CE QU'IL A DIT AUX GREVISTES DE L'OUEST — IL Y A UNE COMMISSION DU MAINTIEN DES PRIX AGRICOLES — PERSONNE NE LE SAVAIT — ON EN A JAMAIS ENTENDU PARLER — ELLE NE FAIT RIEN NI NE CONNAIT RIEN — LE REGNE DE LA PAGAILLE A OTTAWA.

— O —

Il y a des choses savoureuses qui se passent dans les affaires fédérales. Quand je dis savoureuses, il ne faut pas que l'on se méprenne. D'un point de vue tout extérieur, observant les événements du dehors, je ne puis m'empêcher de sourire lorsque je vois les ministres s'empêtrer dans une situation, donner des conseils de procédure aux citoyens et ajourner indéfiniment leurs propres responsabilité. Les ministres agissent comme si l'intérêt de certaines classes de la société ne les intéresse pas. De ce point de vue, il est vraiment délicieux de regarder comment se comportent ceux qui ont pour tâche de nous protéger. Mais je comprends que les premiers intéressés ne trouvent pas cela amusant.

Les fermiers de la Saskat-

[illegible] ne doivent pas partager notre amusement. Et pour cause. Avant de se mettre en grève, ils ont demandé au gouvernement fédéral d'intervenir, de constituer une commission d'enquête et d'établir l'équilibre entre les prix qu'ils reçoivent pour leurs denrées et ceux qu'ils doivent payer pour tous les articles qu'ils achètent: instruments aratoires, articles manufacturés, etc. Devant l'inaction des autorités, ils ont finalement décidé de se mettre en grève, tout en renouvelant leur requête au gouvernement. M. Mackenzie King, à peine de retour d'Europe lui-même, a écrit aux chefs de la grève pour leur dire que le ministre de l'Agriculture, M. J.-M. Gardiner, était en Angleterre et que, par conséquent, il leur fallait attendre son retour.

J'ai déjà souligné l'inconvénient des fréquents voyages des ministres à l'étranger. Je ne vois pas du tout pourquoi le ministre de l'Agriculture devrait personnellement aller [illegible] siger d'homme d'affaires que les fonctionnaires, sans doute plus compétants et mieux préparés que lui à conduire à

—suite à la page 6—

UNE REGRETTABLE ERREUR

Une erreur regrettable s'est glissée dans la rubrique "Avec ou sans épices", du 19 septembre. Il était question d'un rappore de discours politique concernant M. Léoda Gauthier.

Il était dit que "Le reporter de la Frontière résuma son discours (de M. Gauthier) en quatre lignes. C'est beaucoup. Qu'a-t-il donc pu dire de si important!"

Une erreur de copie a fait dire "quatre lignes" au lieu de "quarante lignes" (il y en avait 58) comme il était signifié sur l'article de "Poivre-Noir".

Quant aux déclarations opportunistes du rédacteur de l'hebdomadaire de Rouyn, nous les reléguons pour le moment au second plan, étant données certaines raisons majeures. Nous en reparlerons dans quelques semaines.

Néanmoins, nous nous sentons coupables et, pour faire amende honorable à La Frontière et à M. Gauthier, nous publions le rapport complet du discours en question. (sans commentaires).

— O —

M. LEODA GAUTHIER

Le député de Nipissing aux Communes dit d'abord qu'il est heureux de revenir à Noranda où il a travaillé comme foreur au diamant en 1926. Il est d'autant plus heureux d'y revenir que cela lui donne l'occasion de parler en faveur de Mc Labelle qui est né à Sudbury, la principale ville du comté de Nipissing. M. Gauthier dit qu'une preuve que le gouvernement libéral doit être encore appuyé, c'est qu'il a été le seul gouvernement au monde à se maintenir au pouvoir après la [illegible] gagner un naissain confiance et ce n'est pas dans un an qu'il a perdu cette confiance. L'orateur fait ensuite l'éloge du contrôle des prix établi par M. King. C'est là la seule protection du salarié et du pauvre. Ce contrôle a empêché une hausse désordonnée dans le prix des denrées essentielles, comme le sucre qui se vendait à $28 la poche pendant la guerre de 1914-18. Il dit que le rationnement a été une loi juste qui met le pauvre à l'égalité du riche. Le riche, en effet, n'a pas plus de sucre ni de beurre avec ses coupons que n'en a le pauvre. M. King a vraiment posé là une législation équitable.

M. Gauthier dit du Crédit social que c'est une picote volante qui ne durera pas longtemps. Il n'y en a nulle part au pays, sauf en Alberta et un peu dans Pontiac. Il ne faut pas s'aventurer à suivre les théoriciens d'une doctrine que personne ne comprend et que personne n'a pu mettre en pratique. Il affirme aussi que le parti libéral a mis dans les statuts plus de législation sociale que la C.C.F. n'en mettra [illegible] les allocations familiales et l'assurance-chômage. Des conservateurs, il dit que ceux-ci veulent abolir le contrôle des prix pour permettre l'inflation et pour leur permettre à eux de s'enrichir et d'exploiter la classe pauvre comme ils l'ont fait pendant l'autre guerre. Il leur reproche de ne pas chanter la même chanson ici qu'à Toronto où M. Drew ne se gêne pas pour attaquer les Canadiens français.

La Frontière 5 septembre

POUR UN STADE DIGNE DE LA VILLE

On a commencé l'organisation en vue de la construction d'un stade digne de la ville de Sudbury.

Le comité formé sous la présidence de W.E. Mason du Sudbury Star commencera bientôt une tournée qui les mènera à Toronto, Hamilton, Buffalo, Kitchener Galt et Peterborough en vue de prendre les informations nécessaires au sujet des stades et auditoriums renommés de ces villes. La délégation compte rencontrer des personnages d'importance et compétents sur la construction de ces édifices. Il semble bien qu'on voudrait pour Sudbury un stade qui, en même temps qu'il pourrait servir pour les joutes de gouret servirait aussi de vaste auditorium où l'on pourrait recevoir les personnages de marques, faire des réunions monstres, des banquets etc etc.

La ville de Sudbury, métropole du Nord-Ontario a certainement un besoin urgent d'un tel édifice. Il est vrai que sa construction passe après l'édifice de la Canadian Legion dont on aurait pu se passer facilement pour ce que ça vaut.

Tout de même applaudissons à ce projet et espérons que cette construction n'arrêtera pas l'amélioration de plusieurs parties de la ville, parmi les plus pauvres, comme le passage des égoûts dont on aurait tant besoin du point de vue hygiénique.

Achetez de nos annonceurs.

LE LAIT A 16 CENTS PROTESTATION DU MAIRE BEATON

Le lait est donc monté. Le gouvernement King passant outre aux besoins et aux désirs clairement exprimés de la population en général et des agriculteurs et ouvriers surtout, a supprimé le subside de 55c le 100 livres.

De nombreux personnages de marque ont protesté contre cette politique, dont le maire de Sudbury, M. Beaton. En cela il a droit à nos plus sincères félicitations.

De plus en plus, on le voit, se font sentir les effets de la politique ruineuse de guerre du gouvernement King. Il lui faut de l'argent maintenant pour arriver aux dépenses insensées dont la guerre a été la cause. Le gouvernement King qui ne s'est jamais soucié outre mesure de la classe pauvre de ce pays, ouvriers et agriculteurs, excepté quand il les a envoyés se faire tuer pour l'Angleterre, les "plume" autant qu'il peut. C'est sa manière de recompenser ceux qui l'ont élu et tenu au pouvoir pendant tant d'années. Il a l'air de nous dire: "Vous m'avez élu, eh bien souffrez en maintenant.

L'ESTURGEON CONNAITRA DE NOUVEAU UN "BOOM".

Avec la déclaration du premier ministre George Drew, le fait est confirmé que le moulin de l'Esturgeon fonctionnera de nouveau.

La compagnie a été autorisé à dépenser plus de $2,000,000 pour les réparations nécessaires. On parle d'un production de 100 tonnes de planches par jour pour empaqueter et autre usage. Cet item là seule est d'importance. Il y aura aussi sans aucun doute vue la dépense qu'on y fait, la production du tout ce qui habituellement peut sortir d'un moulin d'une telle capacité.

ASSEMBLEE POUR LA SOUSCRIPTION

Lundi soir dernier, une centaine de personnes, comprenant les chefs de divisions et d'équipes, se réunissaient à la salle Ste-Anne. L'assemblée était sous la prés. de M. J. A. Lapalme, les RR. PP. Pouliot et Gamache ainsi que M. J.T. Paquette, v.-prés. y étaient.

M. Léoda Gauthier, M.P., président général, adressa la parole et tâcha d'éclairer les points encore obscures. Le R.P. Pouliot prononça quelques mots très au point. Il démontra la nécessité et les avantages de cette souscription. Quoique les équipes n'étaient pas au complet, l'assemblée fut très bien réussie et permit de constater le bel enthousiasme des chefs.

— O —

Il y eut chant, musique, danse, bingo. On servit un goûter pendant lequel toutes en profitèrent pour jaser et raconter des histoires.

Les prix de bingo furent gagnés par Mlles Lucille Despatie, Rita Mailloux, Laurette Dinel et Rita Harrisson. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Thérèse Valade.

A l'issue de la soirée le Rév. Père T. Mignault, aumônier de la J.O.C., accompagné des RR. PP. L. Dupas et L. Plante, vint adresser quelques mots de bienvenus aux invitées. Il encouragea aussi les membres à continuer leur beau travail.

Parmi les jeunes filles présentes on remarquait Mlles Yvette Schreyer, Rita Beauchamp, Anne-Marie Vanier, Fernande David, Thérèse Lavallée, Thérèse Valade, Anne-Marie Forget, Rita Harrison, Orilda Devost, Lucille Dépatie, Fleur-Ange Dépatie, Gabrielle Bélanger, Laurette Dinel, Gilberte Lapalme, Florence Brunet, Léda Chrétien, Rita Chrétien, Berthe Portelance, Rita Mailloux et Edna Frappier.

geon, Henry et Amable de Sudbury.

Les funérailles eurent lieu mardi matin en l'église Ste-Anne de Sudbury. Le R.P. P. Gauthier officiait avec les RR. PP. T. Mignault et L. Plante comme diacre et sous diacre.

Les porteurs étaient cinq de ses frères: MM. Jim, Joe, Wilfrid, Henry et Amable Burton au Antoine Fournier, Pour cause de maladie, M. Jack Burton de l'Esturgeon fut incapable d'assister aux funérailles.

VA ET VIENT

M. Bertrand Michaud de l'Esturgeon licensié de l'aviation canadienne était de passage ici jeudi dernier, en route pour Toronto où il doit poursuivre ses études à l'Université.

Mlle G. Ladoucette de Québec partait dimanche soir pour retourner chez elle, après avoir visité sa belle-soeur Mme D. Ladoucette et sa tante Mme J. Moncion de la rue Peter.

M. Osias Lapalme de la rue King visitait des parents à Coniston dimanche dernier.

Mlle Marie-Anne Gagné de l'Esturgeon était de passage ici au début de la semaine.

M. et Mme A. Desormeaux de 414 rue Queen recevaient jeudi dernier la visite de M. et Mme Sam Pollison de Montréal.

Mlle Corrine Theriault de la rue Queen partait lundi pour Montréal où elle doit demeurer durant l'hiver.

Mme Omer Brunet de Verner était en ville pour affaires jeudi dernier.

TRAGEDIE

(Retardé)

Dimanche dernier lorsqu'il s'amusait près du ruisseau Nolin, Léo Paquette, jeune garçon de 12 ans, ne fut pas peu surpris d'y voir flotter un corps. Il appella aussitôt M. A Guitor de 561 rue Clinton. Ce dernier téléphona à la police qui se rendit immédiatement sur le lieu pour identifier le noyer comme étant M. William Burton, âgé de 45 ans de Kapuskasing.

Depuis 3 jours M. Burton était l'hôte de sa soeur Mme Arthur Clenighan de 529 rue Clinton. Vers 8.45 h. samedi

—suite à la dernière page—

PAROISSE ST-JEAN BRÉBEUF

VA ET VIENT

M. Léopold Gratton de l'Esturgeon visitait des parents et amis ici au début de la semaine.

M. Robert Deschênes de la rue Morris est de retour en ville après avoir travaillé quelques temps à Espanola.

M. Louis Frappier passait la fin de semaine à l'Esturgeon où il visitait des parents et amis. Il était l'hôte de sa soeur Mme Célina Larocque.

Mme Beaulieu de 380 rue Dell recevait dernièrement la visite de M. et Mme Edouard Roy de Capreol.

Lundi, mardi et mercredi, les élèves de nos écoles paroissiales suivaient les exercices de leur retraite annuelle prêchée par Mgr J.H. Coallier. Espérons qu'ils ont fait profit des grâces nombreuses qui leur sont accordées en de telles circonstances et qu'ils sauront plus tard se montrer de fervents catholiques et de dignes citoyens.

SOIREE RECREATIVE

Mercredi le 2 octobre un groupe de jeunes filles se réunissaient au Club St-Louis pour une soirée récréative organisée par les jocistes.

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

MESSAGE AUX TOUJOURS JEUNES
PHYSIONOMIE DU JEUNE CANADIEN-FRANCAIS

Il était tout normal d'élucider d'abord le problème général de la jeunesse, d'ouvrir quelques aperçus originaux sur l'horizon du jeune homme qui se fait. Je veux maintenant particulariser et étudier la physionomie complexe du canadien-français. J'avoue encore que je ne décrirai que les traits saillants de la question: du moins mon opinion de jeune sera réaliste à défaut de cette psychologie savante qu'elle ne saurait arborer.

Jeunes canadiens-français, nous sommes tiraillés par des courants opposés comme l'eau et le fer. Notre honoreux visage résulte de plusieurs influences; la française, l'américaine, l'anglaise, dont une quatrième, universelle, celle-là, la catholique, vient opérer la plus noble des synthèses.

Certes le courant français s'avère parmi les courants ethniques le plus fondamental. Il façonne une jeunesse vouée à la culture et à l'idéal. Le jeune canadien-français ne peut manquer de trouver au fond de son être cet appel vigoureux à la réalisation splendide de l'humain. Comme le Français, il s'éprend vite du beau, de l'idée, dans son austraite et poétique saveur. Le XVIIe siècle, et les riches avenues du XXe lui donnent une sorte de certe active de se sentir français qui a commence de produire et qui provoquera de plus en plus chez nous de fécondes montées culturelles. Sur un autre plan, l'apport français nous a peut-etre trop légué son traditionalisme; les jeunes ne sont pas suffisamment éduqués à neuf, trop portés à s'arreter uniquement sur les leçons du passé. Celles-ci ne seront fécondes que dans un achèvement personnel. L'amour du passé nous fait probablement craindre d'entamer un avenir qui fut moins glorieux. L'original, le neuf ne sont pas notre fort; nos éducateurs ne décrivent pas avec tout le réalisme qu'il faut la taille des acquisitions à faire sur tous les domaines. L'influence française nous donne certes un puissant idéal mais notre adoration trop constante et trop passive de ce qui est révolu, le passé, empêche l'élan concret et original vers l'avenir.

La mentalité américaine, ce que Siegfried appelle "la tendance Nord-Sud", nous affecte surtout par son site géographique qui n'est qu'artificiellement distinct du nôtre. Certes le péril de l'américanisme est plus grand que celui de l'anglicisation: devant lui l'intégrité canadienne-française a du mal à tenir. Car si nous conservons obscurément un respect vétuste, une sorte d'attitude officielle vis-à-vis de notre allégeance britannique, nous devons avouer que les Américains ne réussissent pas médiocrement à nous jeter la poudre aux yeux. Nous nous laissons éblouir, nous saluons tout ce qui est "All-American" avec une admiration naive et réceptible. Rien d'étonnant partant que notre façon de penser en soit un peu transformée et que cette contemplation attentive ne provoque en nous des réactions, des modalités américaines. Non pas que je veuille dire que l'influence américaine nous soit une cause de déchéance psychologique; elle nous apporte au contraire avec de solides défauts des qualités non moins louables. Sa tare principale me semble en somme une certaine introduction de superficiel dans notre vie. Au jeune canadien-français, elle donne du goût pour la vie facile, pour le "high standard of living", Elle contribue à nous étendre en surface plutôt qu'à nous procurer un réel approfondissement. Les titres, la renommée, la force physique d'un homme, plus que ses valeurs réelles, pourront nous émouvoir. Somme toute nous serons portés à juger en surface plus qu'en profondeur: le met Hollywood et tout le clinquant qu'il implique accapareront un peu trop notre intérêt. Par contre l'esprit américain nous léguera une vaste initiative qu'il faudra compléter par le souci français de la perfection en tout et une générosité humaine de bon aloi qui mettra de l'amabilité dans nos rapports avec les hommes.

Analyser l'influence anglo-saxonne, voilà quelque chose qui me répugne un peu et qui s'avère bien plus difficile. Comment reconnaître chez nous l'héritage d'une race pour laquelle la plupart des Canadiens-français ont une méfiance bien justifiée qui dut les porter, ce semble, à dresser entre cet esprit et le nôtre une cloison impénétrable. Pourtant l'influence existe, ne fut-ce qu'un simple cas d'attraction universelle: car nous sommes matière, les Anglais aussi; nous devons nous mouvoir quelque peu, si la loi de Newton existe. J'incline à croire que nous subissons même le contact psychologique des Anglais. Nous ne les aimons pas toujours mais nous ne pouvons pas ne pas admirer leur rayonnement intense sur le terrain utilitaire. A force de vivre sous leur contrôle incessant, à l'ombre de leur "fair play", nous avons probablement emprunté quelques-unes de leurs dispositions. Celle qui a pu nous prendre le plus, car elle crève les yeux, c'est leur opportunisme utilitaire. Les Anglais nous auront appris à faire le signe de piastre. J'affirmerais aussi qu'en politique notre esprit de parti, notre amour du parti payant ou du moins reposant, dût-il circuler dans les idées un désastreux nivellement, provient de cette manie opportuniste et bien anglaise. La vérité nue à la Péguy nous enthousiasme peu, les Anglo-Saxons nous auront ajusté des verres analytiques qui détaillent les moindres circonstances atténuantes. Par contre, nous avons réellement le sens des affaires quoi qu'on en dise, si l'on considère que nous sommes partis du vide économique et que nous supportons continuellement la persécution des financiers de l'autre race. La jeunesse canadienne-française se ressent aussi intimement de l'esprit anglo-saxon d'une façon générale, moins dans la classe plus cultivée. Chez celle-ci c'est souvent la réation contraire qui s'accuse: intransigeance, foulure des principes, attitude plus foncièrement française. Il reste qu'en somme l'apport anglo-saxon nous met les pieds bien à terre, nous introduit au réalisme des affaires humaines.

Voilà la somme des constituantes ethniques chez notre jeunesse. L'influence française est la plus importante mais elle est surtout culturelle, formatrice; elle n'oriente pas spontanement vers l'action concrète et immédiate qui importe tant dans un pays neuf comme le notre. Aussi est-elle heureusement achevée par l'initiative, la générosité américaines et le réalisme pratique anglo-saxon. Telle est donc notre originalité, notre personnalité humaine complète: cet enthousiasme idéaliste sans doute mais heureusement nuancé de sens pratique à réaliser des oeuvres sur tous les plans.

J'ai tracé le modèle du type canadien-français infinies s'y rattachent encore, évidemment, que je n'ai pas le temps de signaler. Mais ce sont certes là les influences majeures que notre jeunesse subit actuellement: en somme elles sont toutes heureuses pour qui sait administrer la dose. L'ensemble seul constitue l'homme idéal, le morcellement est funeste. On voit donc que je ne prône ni l'anglicisation, encore moins l'américanisation. Je constate froidement et avec optimisme des circonstances géographiques et historiques.

Mais je n'ai pas encore dit l'état d'esprit essentiel qui doive animer la jeunesse. Nous sommes avant tout catholiques, cela suppose que tous les aspects décrits plus haut soient hissés sur le plan surnaturel. Comme je l'ai dit, le catholicisme apporte à notre jeunesse la synthèse harmonieuse. Il introduit dans notre vie une figure nouvelle, un horizon nouveau, le Christ, et avec lui le don de soi.

Robert Vigneault

LES UNIONS OUVRIERES EN IRLANDE

Une grande bataille se livre actuellement en Irlande autour des unions ouvrières. Il y a deux fortes organisations dont l'une a ses quartiers généraux en Angleterre, l'autre en Irlande. L'évêque de Galvay, S. Exc. Mgr Browne est intervenu dernièrement dans le conflit en faisant remarquer 1 que les Irlandais avaient le droit d'être maîtres chez eux et de diriger eux-mêmes leurs unions; 2) qu'on ne pouvait mettre en doute leur dévouement à la classe ouvrière et leur habileté à défendre ses intérêts. L'évêque a insisté sur la nécessité

—Suite à la page 7—

SOMMAIRE DE "RELATIONS" Septembre 1946

EDITORIAUX:—
Centralisateurs impénitents — Valleyfield — La tuberculose à Montréal
ARTICLES:—
Montréal rompra-t-il ses chaînes? ...Ernest Robitaille — 1636 — 1936 — 1946 à l'unisson.... Alexandre Dugré — Une mesure commune.... Joseph-H. Ledit — La circulation à Montréal.... Charles-Edouard Campeau.
CORRESPONDANCE:—
Médecin défricheur. — A propos du Rapport Abadie... Pierre Négrier
COMMENTAIRES:—
Taxes provinciales — Déclin moral — L'essor du syndicalisme chrétien — Les bons comptes... — Progression étourdissante — Totalitarisme sans l'étiquette.
AU FIL DU MOIS:—
Pélerinages — Centenaire — L'amnistie — Pour des chefs ouvriers — Liaison française.
CHRONIQUES:—
Page d'histoire.... Honoré Bettez — Les négociations anglo-égyptiennes.... Gabriel Enkiri — L'enquête sur le vice commercialisé... Jean Penverne — Les chambres de commerce des jeunes.... Léonard Roy — Feuilleton des spectacles... Roger Duhamel — Horizon international: Proche-Orient — Palestine — Chrétiens d'Orient — Iraq — Syrie.
LIVRES RECENTS:—
La Piété eucharistique —Sainte Marguerite de Cortone — Consultations théologiques — La censure des livres — L'Anarchie dans l'Art — A Survey of Catholic Literature — Mission for Samaritans — Cinquante ans au pays des neiges, E. J. Chez les Mangeurs de Caribou — Témoignages aux nos orphelinats — Le Saint-Laurent et ses îles.

Prix de l'abonnement: $2.50 par année. A l'étranger: $3.00 Pour les étudiants: $2.00.
"RELATION" 1961, rue Rachel Est Montréal-34

ATTENTION

SUPPORTS SPENCER

Pour vos supports Spencer, adressez-vous à Mme A. Bois, 331 Marion. Tel.: 3-1447.

ON DEMANDE
DES COUPEURS
de BOIS de PULPE
Longeur de 8 pieds en Epinette, Cyprès et Sapin dans sa nature (Rough)
CAMPS DANS LES ENVIRONS DE BEARDMORE, ONTARIO
District de Thunder Bay
LES CAMPS SONT PRÈS DU C.N.R. ET DU CHEMIN PROVINCIAL No. 11
Chemins à Camions jusqu'aux Camps
Bonne Pension, Bon Bois et Bon Camp
Pour de plus amples informations, adressez-vous à
BROMPTON PULP & PAPER CO. LIMITED
BUREAU de la DIVISION WOOD'S NIPIGON, ONT.
BUREAU DE PLACEMENT
143, rue Elm Est, Sudury

LE CONGRES NATIONAL

des Jeunesses Laurentiennes Il se tiendra à Montréal les 4, 5 et 6 octobre.

Pour la quatrième année consécutive, Les Jeunesses Laurentiennes se réuniront à Montréal les 4 5 et 6 octobre, pour leur congrès national.

Ces assises, qui rassembleront les sections des Jeunesses Laurentiennes qui ont étendu leurs rameaux dans tous les coins de la Province ainsi que dans l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, seront consacrées à l'étude des problèmes nationaux auxquels notre jeunesse canadienne-française à faire face.

Au cours de ce congrès, Les Jeunes Laurentiens érigeront leur programme d'action pour l'année 1946.

Différents comités seront formés pour étudier ces problèmes sous leurs divers aspects. Le président générale et la présidente générale porteront la parole au début des assises, pour souhaiter la bienvenue aux congressistes, expliquer la "marche du congrès" et faire rapport du travail réalisé.

Samedi soir, M. Esdras Minville, directeur des Hautes-Etudes Commerciales, portera la parole. Le sujet de son étude sera: "La culture française et catholique, motif de notre activité nationale".

Le dimanche matin, 6 octobre, il y aura messe pour les délégués Mgr Philippe Perrier, v.g., officiera.

Après les élections, dans l'après-midi, le R.P. Lorenzo Gauthier, c.s.v., aumônier général des Jeunesses Laurentiennes, donnera ses "Directives morales".

Le représentant officiel de la Société St-Jean-Baptiste mettra la parole et le soir, le congrès se clôturera par un grand dîner-causerie, avec M. le Chanoine Lionel Groulx, notre historien national, comme invité d'honneur.

Rosaire Morin

CHELMSFORD

Jeudi le 26 septembre en l'église de Chelmsford avait lieu les funérailles de Mme Louis Proulx. Le Rév. Père L. Séguin fit la levée du corps et chanta le service. La chorale fit les frais du chant.

Mme la comtesse Aline de Guillère de retour de France, séjourne chez son frère le Rév. Père L. Séguin.

Mlle Exilia Charbonneau visitaient ses parents à Chelmsford la semaine dernière.

Mlle Suzanne Leclerc passait quelques jours chez ses grands-parents M. et Mme Florian Huneault la semaine dernière.

Les RR. PP. Lionel Séguin et Walter Bradley de notre

suite à la page 7

DINER AUX FEVES
MODE DE CHANTIER
Empaquetées par
ART BELANGER
AZILDA, ONT.

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1918
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de
L'AMI DU PEUPLE

VIII

Elle voyait l'instinct maternel dresser cette lourde femme et la lancer dans le combat. Mais moins d'espoir habitait soudain son coeur. Elle ne voyait pas d'autres yeux, qui, de moment en moment, passaient sur elle, revenaient, se posaient ailleurs, accomplissant dans la maison leur mission de surveillance minutieuse. Elles redoutaient les larmes, les séparations, les vents de dispersion qui soufflent on ne sait d'où, que des présages subtils annoncent; et de leurs mains elles voulaient tisser la toile de l'avenir.

La vieille Gotte s'approcha de Josephte comme au hasard, sans attirer l'attention, lui dit quelques mots à voix base.

—Il faut venir vous coucher, ajouta-t-elle. Il est tard et vous êtes si fatiguée.

Et pendant que la discussion acrimonieuse lançait ses derniers feux, elles montèrent ensemble l'escalier noir, cherchant les marches où poser les pieds. La vieille grand'mère causa avec Josephte pendant que celle-ci se mettait au lit, elle la regarda s'étendre avec lassitude, dans le coffre de bois, profond comme un tombeau, qui lui servait de lit. Elle la borda comme son enfant, lui passa la main sur les cheveux, éteignit la chandelle crépitante. Seule une pâle lumière entrait par la lucarne.

"Courage, ma petite Josephte", lui dit-elle, et elle l'embrassa furtivement sur le front, ne voyant que des yeux luire et s'emplir de larmes.

Vêtus de tuniques rouges, coiffés de képis rouges, portant des pantalons bleus à bandes rouges, les miliciens maniaient avec plus de vigueur que d'ensemble les mousquets massifs. De temps à autre leurs souliers résonnaient en cadence sur le large trottoir de bois qui conduit de l'église à la rue principale. Les commandements du capitaine et du lieutenant éclataient, sonores et brefs, des coqs s'égosillaient dans les basses-cours prochaines et les barbets du Dr Bonald aboyaient. Sur la galerie du presbytère le curé lisait son bréviaire en se promenant. Et, au-dessus de la porte principale de l'église, dans sa niche peu profonde, une sainte Geneviève taillée dans un bloc de chêne avec l'art tendre d'un primitif, souriait avec la même bonté que les habitants de cette paroisse.

Les jeunes gens étaient attentifs à l'exercice. Des manoeuvres auraient lieu à l'automne, sur l'île Randin, la Commune comme on l'appelait, en face de Berthier, qui offrait un terrain sans pareil. La Compagnie espérait s'y distinguer autant qu'à Laprairie, l'année précédente, où elle avait remporté de grands honneurs. Ce serait un événement d'importance. Il y avait moins de cent ans c'était l'époque de la lutte finale entre l'Angleterre et la France; des régiments canadiens et français circulaient continuellement entre Montréal et Québec, peu de jours se passaient sans qu'on entendît battre les tambours. Mais depuis cette époque la colonie était sevrée des excitations belliqueuses, et tout déploiement militaire attirait la foule.

Les exercices interrompus par une courte pause, on vit se joindre aussitôt, à travers les rangs rompus, Magloire Plantel, Joachim Clusiaux, Sinaï Clouette et Vincent Douaire. Celui-ci avait repris son teint hâlé, sa taille droite, sa force et sa santé.

—Et maintenant nous allons te donner de bonnes nouvelles, puisque tu ne les cherches plus toi-même, dit Joachim Clusiaux à Vincent.

Elles sont si bonnes qu'elles finiront peut-être par le convaincre, ajouta Clouette.

Ils se placèrent autour de lui, l'entourèrent et ne le quittèrent plus du regard.

—Après avoir écouté ce que je vais lire, dit Magloire Plantel, il n'y a plus d'hésitation, plus d'incertitude possible.

Sur un ton théâtral dont l'enjouement cachait mal l'enthousiasme, il commença: "Ces mines d'or de la Californie sont une véritable merveille; il ne s'en est jamais découvert de semblables. On n'en connait pas encore toute l'étendue. Leur richesse est extraordinaire et s'extraie sans autres frais que de laver la terre dans des plats ou des machines. Le moins qui se puisse faire par un homme est seize piastres par jour... J'ai vu quelques-uns de nos Canadiens de l'Orégon qui s'en retournaient après... moins de deux mois et ils avaient plus de deux mille piastres chacun. C'est très commun qu'on extraie plusieurs centaines de piastres par jour... On a trouvé des morceaux d'or pur pesant jusqu'à cinquante livres...
Ici, tout le monde est riche".

—Impossible de nier, ajoutait Sinaï Clouette. Sais-tu de qui c'est signé? Du révérend père Drouillet, missionnaire, et la lettre a paru dans les Mélanges religieux.

Ils ne se doutaient pas, les éditeurs, le missionnaire bien intentionné, de la force volcanique de ces lettres écrites dans l'enthousiasme et l'émerveillement. Des assurances si nettes ancraient dans les cerveaux la certitude de richesses inouies gisant à fleur de terre. Il n'y avait qu'à étendre la main pour les saisir. Quelle tentation triomphante pour des âmes aventureuses dans des régions qui souffraient de famine et d'un surplus de population.

—Se rendre là-bas n'est pas une mince entreprise, répondait Vincent. Tout paraît tellement beau qu'il faut se défier un peu.

—Mais nous avons réponse à tout, interrompit Magloire Plantel, en jetant les yeux sur une autre coupure. M. Robillard, de Montréal, a publié une lettre dans les journaux pour donner quatre conseils à ceux qui partent. Il faut s'en aller en bande tout d'abord et écrire à l'avance en spécifiant si l'on veut partir par voilier ou par vapeur; puis avant de se mettre en route, attendre la réponse qui indiquera le jour, l'heure du départ de New-York et le nom du navire; enfin, choisir entre les diverses routes, celle de Chagres, de Panama ou du cap Horn.

Et la lettre contenait des renseignement sur la longueur, les mérites, les avantages, les inconvénients respectif de ces routes, sur les pays à traverser, les choses auxquelles il fallait penser d'avance.

—Rien de plus simple, toutes les difficultés sont levées, ajoutaient-ils.

Mais Vincent n'en voulait pas convenir. Ils discutaient, tentaient d'ébranler le jeune homme mal impressionné, encore méfiant et incertain. La Monnaie de Philadelphie n'avait-elle pas reçu déjà près de deux millions d'or californien? Un navire, le Dale, comme les anciens galions, n'avait-il pas transporté plus d'un million à lui seul? Ils entassaient les faits, exposaient les arguments. Personne ne pouvait nier la richesse extraordinaire des mines. De partout les foules se précipitaient sur cette belle proie. Il en venait des Etats-Unis, de tout le littoral occidental de l'Amérique du Sud, de la Chine, du Japon. Des cadavres d'hommes et de chevaux pourrissaient déjà dans les déserts américains.

—Nous ne le regretterons pas, disaient-ils. C'est une occasion unique. N'attendons pas trop avant de prendre une décision.

Vincent parlait peu. Il prévoyait une concurrence effrénée et sanglante entre les chercheurs d'or. De plus, ce départ immédiat, ils ne pouvaient l'entreprendre. Ils n'avaient pas encore l'argent. Ils s'étaient embauchés pour la fenaison, ils ne dépensaient pas un sou, accumulaient leur salaire comme des avares. Ou bien, en secret, ils préparaient des demandes d'argent. Il faudrait hypothéquer la ferme, vendre du bétail, sacrifier des économies. Mais qu'importait? Leur famille elle-même s'enthousiasmait pour la grande aventure. Des pères auraient voulu partir et se montraient heureux de déléguer un fils qui s'en irait prélever là-bas leur part de richesse. Durant les veillées, ce sujet passionnant absorbait toutes les conversations.

—Mais enfin, disait Vincent Douaire, en désespoir de cause, nous ne sommes pas prêts, nous n'avons pas d'argent.

Et, soudain, par-dessus la tête de ses compagnons tournés vers lui, il vit Noé Fuseau qui les observait de loin, au milieu, lui aussi, d'un groupe qui l'écoutait. Et ce regard lui donna à réfléchir. Lui et ses amis n'avaient soufflé mot de leur projet. Mais ils avaient des conciliabules fréquents au pont de Jouette, devant l'église, le dimanche. Une curiosité latente les entourait; il ne fallait pas beaucoup d'esprit pour deviner ce qu'ils conspiraient.

Noé Fuseau ne partirait pas, lui. Il resterait à son poste, patient, têtu, habile à cultiver la terre, lourd de corps et d'âme. Il escomptait sans doute le départ de Vincent, un éloignement si long qu'il serait définitif. Comme un voleur caché derrière un mur, il attendait pour retourner chez Josephte.

—A SUIVRE—

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

LA VRAIE NATURE DU TIMIDE

Si j'étais romancier, j'écrirais le roman timide. Non pas l'histoire de l'hésitant, de l'homme sans volonté, qui n'ose rien devant la vie et devant ses semblables.

Je voudrais montrer l'âme réticente, pleine d'amour, de vie et de sympathie du jeune garçon qu'une sensibilité trop ardente tient à l'écart de tous. Petit à petit, il s'aliène ses camarades, il s'éloigne de ses frères et de ses soeurs, et même de sa mère.

Nul ne comprend ce qui lui manque, nul ne devine la paille de ce caractère. On le croit égoïste, personnel, misanthrope. Il n'est rien de tout cela. Au plus haut point altruiste, au contraire, nullement replié sur lui-même — il se dédaigne trop pour s'accorder beaucoup d'attention — et il déborde d'amour pour ses semblables.

En général, les timides ont une grande profondeur de sentiment et des émotions vives. Leur compagnie vaut d'être cultivée. Ils sont d'excellents camarades et des amis loyaux.

Voir une nature timide, une âme réservée et modeste fondre sous la douce chaleur de la sympathie, se montrer dans toute sa candeur et sa grâce ignorée, c'est assister à l'épanouissement d'une belle fleur dans un climat favorable.

L'EGLISE DE PARIS faisant adieux à NOTRE-DAME DU GRAND RETOUR

Dans la nuit du 29 au 30 juin — La nuit de Colombes!... Cette nuit, qui a été favorisée par une température idéale, a vu, dans l'immense stade, transformé en cathédrale, dont la voûte était le firmament piqué d'étoiles, tout le peuple chrétien de Paris en corps lancer vers Dieu, par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, un cri puissant et unanime d'appel et de confiance, une promesse solennelle.

Jamais, dans l'histoire séculaire et si riche en évènements de l'Eglise parisienne, le diocèse n'avait été officiellement convoqué pour une telle démarche. Aussi bien cette manifestation de la nuit du 29 au 30 juin 1946 s'inscrira-t-elle en lettres d'or dans les fastes de la capitale.

Oui, Paris demeure bien la ville où l'on prie, où le zèle des chrétiens s'affirme en réalisations apostoliques multiples. Paris est bien authentiquement la Ville Lumière, celle qui donne au monde l'exemple d'une ferveur conquérante. Nous venons de constater, dans cette enceinte de banlieue ordinairement réservée aux luttes sportives, la vitalité des communauté paroissiales, de la famille diocésaine la vigueur athlètes de la foi, qui, par déjà les limites de leurs mouvements et de leurs oeuvres respectives, ne faisaient vraiment, autour de leur archevêque et de leur clergé, qu'un "coeur et qu'une âme".

Quelle date opportune d'ailleurs! C'était d'abord la fête des saint Pierre et Paul, les deux géants de l'apostolat. Puis, à la messe de minuit, la solennité du dimanche dans l'octave de la fête du Sacré-Coeur et, tout au long, la prière liturgique proclamait l'infinie miséricorde de Dieu, évoquée et si émouvante façon par la parabole de la brebis perdue. C'était un irrésistible appel à l'action et à l'amour, afin que, selon la parole de saint Paul, alors que la nuit s'achevait et que se levait le jour, le peuple de Paris, rejetant les oeuvres des ténèbres, se revêtit des armes de lumière.

ADIEU A NOTRE-DAME DU GRAND RETOUR

Au mois d'octobre, Notre-Dame du Grand Retour est arrivée dans le diocèse, les mains pleines de grâces. Après avoir parcouru en huit mois toutes les paroisses, Notre-Dame — Notre-Dame de Paris — ne repart pas les mains vides. Elle emporte l'engagement de ses fils de travailler toujours plus activement à la restauration d'un ordre social chrétien, au "retournement", à la conversion des âmes.

La cérémonie de Colombes, à laquelle ont participé plus de 100,000 personnes tassées sur les gradins et sur la pelouse, issue d'une conception originale, a été une complète réussite. Les orgaisateurs: M. le chanoine Le Cordier et ses confrères de la direction des oeuvres: M. Cruiziat, M. Douking et M. Beucher pour la partie artistique: M. Damais pour la musique; M. Le Guennant, pour le chant choral; M. Picot, les RR. PP. Fleurais, Louvel pour la partie liturgique, peuvent être satisfait. La Croix-Rouge française, d'autre part, avait assuré un service parfait.

Comme au moyen âge, nous avons vu une assistance profondément recueillie, malgré le nombre, disciplinée, participant activement au déroulement des rites. La prière était vraiment sa prière, et le cardinal, par la voix et le geste du meneur de jeu, était authentiquement le metteur en oeuvre de cette supplication commune.

"A L'AIDE, DIEU DE NOTRE SALUT!"

La première partie de la "nuit de Colombes" fut un cri d'appel. Devant tant de douleurs passées que les hommes ont été capables de se faire subir les uns les autres; devant le chaos général qui pèse sur le destin de tous et de chacun, les Parisiens, humblement et solennellement, constitués en paroisse, unis à leur archevêque, résolus à obtenir le secours de Dieu, par un assaut collectif de prière, et à tenter de franchir une nouvelle étape dans leur "retournement" vers lui et vers leurs frères; à se consacrer avec le Christ au salut d'un monde qui cherche sa libération sans la trouver, ont crié à l'aide, par l'intercession de Marie, patronne du diocèse et de la France, par l'intercession des saints patrons de leurs paroisses.

Dès 10 heures, en un flot ininterrompu et ordonné — grâce au service d'ordre des Scouts et de la bonne volonté générale, — flot qui devait couler jusqu'à minuit 30, les 200 paroisses du diocèse prirent place derrière les pancartes portant le nom de leur pro-

à suivre sur la page 5

UN PRINCE CHARMANT: HENRI DE GUISE

par
Ch. Quinel et A. de Montgon

Dans leur intéressante collection historique, Les Editions Variétés viennent de publier, après "Richelieu" et "Louis XIV", un nouveau livre qui plaira aux jeunes "Un prince charmant: Henri de Guise. Comme les titres précédemment parus, cet ouvrage est abondamment illustré et présenté avec un enchemisage aux couleurs attrayantes.

La vie de ce personnage illustre plonge le lecteur dans l'histoire de ces guerres de religion qui firent tant de mal à la France, en faisant couler beaucoup de sang. Chef du parti catholique, le duc de Guise était tout puissant à la cour, mais sa puissance, en ces temps troublés, lui attirait des ennemis non moins puissants.

En ce temps-là, Henri III régnait, mais dans l'ombre du trône, Catherine de Médicis, sa mère, tenait vraiment les rênes du royaume pour son fils, trop faible monarque. La Cour, incertaine, penchait tantôt vers le parti catholique, tantôt vers le parti huguenot, se mettant toujours contre celui qui semblait être le plus fort, tout en le ménageant. Jusqu'au jour...

Jusqu'au jour où on craignit vraiment qu'Henri de Guise mit le trône en danger. Et alors, il fallut penser à le faire disparaître pour toujours.

Voilà une belle vie dépensée pour une belle et noble cause qui, dans ce livre, devient une captivante histoire et dont on tire de sages leçons.

Un ouvrage illustré de 208 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Can.
En vente à la Librairie Loisirs

SEPTEMBRE

Non, ce n'est pas encor l'automne et ses tristesses,
Mais ce n'est déjà plus l'été — le bel été!
Septembre nous sourit parfois avec bonté,
Et très coquettement nous offre ses caresses.

Mais, je sens dans mon coeur pour l'été qui nous laisse,
Un angoissant regret: j'aimais tant sa beauté,
Ses morceaux de ciel pur, ses bouquets de clarté,
Ses jours de poésie, et ses jours de tendresse.

Et je voudrais pouvoir (on veut tant lorsqu'on aime)
Le chanter longuement dans un ardent poème,
Lui dire que sans lui, mon coeur ne vibre pas.

Et, peut-être qu'alors l'été dans un sourire,
Comprenant mon amour viendrait, tendre, me dire:
"Petite, je pourrais t'emporter dans mes bras"!...

Alice Lemieux

L'INCONNU DE CASTEL-PIC

par
Max du Veuzit

Ce roman doux et tendre est présenté au Canada pour la première fois par Les Editions Variétés.

Une jeune orpheline, habite avec sa grand'mère le Castel-Pic, vieux manoir isolé construit sur un promontoire. Diane grandit dans ce cadre romantique, loin du monde, sans qu'uncun incident ne vienne troubler sa quiétude. Elle atteint sa dix-huitième année quand son aïeule lui annonce qu'elle aura un précepteur destiné à lui apprendre les langues étrangères.

Un jeune homme distingué arrive certain matin et rompt la monotonie de l'existence de la jeune fille. Le mystère le plus complet entoure la vie du précepteur. Tout simplement et tout doucement la jeune châtelaine s'éprend de celui qu'elle appelle l'inconnu de Castel-Pic.

Le mystérieux inconnu répondra-t-il à l'amour de Diane? Lui fera-t-il connaître sa véritable identité? Et comment la romancière terminera-t-elle cette délicieuse idylle?

L'auteur si en vogue et si aimé des lectrices, Max du Veuzit, révèle une fois de plus son talent d'émouvoir, de toucher les coeurs. On reconnaît bien dans cette prenante, attachante, son art charmant.

Un livre de 192 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.00, par la poste, $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.
En vente à la Librairie Loisirs

Donnez un peu de ce que vous avez à ceux qui ont encore moins.

Lacordaire

Courrier de Lysette

D—Ne croyez-vous pas, Madame, que les hommes sont bien exigents? Le jeune homme qui désire m'épouser demande que je possède toutes les qualités, que je sois bonne, dévouée, sincère, aimable, réservée, gaie, toujours souriante, pieuse, économe, femme d'intérieur, etc. N'est-ce pas un ange de perfection qui répond à ce portrait? A mon idée, je trouve que Dieu ne m'a pas si mal gratifiée et je l'en remercie. Mais mon fiancée ne me pardonne rien. Aidez-moi à voir clair dans tout cela? — SUZON

R—Puisque c'est vous telle que vous êtes, que ce monsieur a choisi comme compagne de sa vie, c'est donc que vous approchez le plus près possible de son idéal. A votre place, je lui ferais clairement entendre qu'il ferait mieux de se rendre digne de vous que de vouloir vous élever jusqu'à la perfection. S'appliquer chacun de son côté à corriger ses propres défauts, c'est la sagesse conjugale.

D—Je dois me marier prochainement et les parents de mon futur voudraient qu'il y ait ue grande réception. Je suis en deuil de ma mère depuis huit mois et un peu embarrassée.—QUI AIME BIEN FAIRE.

R—Vous pouvez même sans tenir compte de votre deuil, n'inviter que les proches parents des deux familles: pères, mères, frères et soeurs. Et personne n'aura raison de se montrer froissé. Les restrictions alimentaires rendant difficiles les réunions nombreuses.

D—Comment peut-on nettoyer un manteau de suède brun. INES

R—Il n'existe pas de procédé domestique pour nettoyer le suède. Je crois même que le nettoyage mécanique ne réussit qu'à moitié en enlevant le fini velouté du cuir.

LYSETTE

Achetez de nos annonceurs

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

La Page Agricole...

NOUVELLE VARIETE D'AVOINE RESISTANT A LA ROUILLE DE LA TIGE ET A LA ROUILLE COURONNEE

Après quatorze ans de recherches conduites par les hybridistes et les phytopathologistes du laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, à Winnipeg, on a créé une nouvelle variété d'avoine, résistant à toutes les espèces de rouille de la tige et de rouille couronnée connues au Canada, ainsi qu'au charbon nu et au charbon couvert ou vêtu On espère qu'au printemps de 1947, environ 1500 boisseaux de cette nouvelle variété encore sans nom seront disponibles pour distribution à des producteurs de semences de choix, de façon à produire suffisamment de semence pour tous ceux qui en désireront.

Dans des essais rigoureux, cette nouvelle variété s'est avérée résistante à toutes les espèces de rouille de la tige et de rouille couronnée ainsi qu'aux deux espèces de charbons. Le travail débuta en 1932 alors que quelques graines de semences d'une variété sud-américaine connue sous le nom de Victoria furent obtenues du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis par le ministère fédéral de l'Agriculture. La Victoria fut croisée avec une lignée soeur de Vanguard, une variété résistante à certaines espèces de rouille de la tige et maintenant produite sur une grande échelle dans l'Est et l'Ouest du Canada. Depuis lors, les travaux d'hybridation furent conduits patiemment sous la direction de J.N. Welsh, du personnel du laboratoire de Winnipeg. Au cours des années, les croisements ont été poursuivis en coopération avec les phytopathologistes, spécialement le docteur T. Johnston qui travailla sur la rouille de la tige, B. Peturson, la rouille de la feuille et W. Popp, les charbons. Des essais soigneux sur la maladie et performance générale furent conduits en vue d'obtenir une lignée possédant presque toutes les qualités désirées.

Le développement de variétés de ce genre est essentiel pour obtenir une production maximum si importante de nos jours. Les variétés résistant à la maladie et produites commercialement au Canada, telles que Vanguard, Ajax et Exeter, produites par le laboratoire de Winnipeg et Beaver produite par la Division des céréales, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, résistent à certaines des espèces anciennes et communes de la rouille de la tige, mais sont susceptibles à d'autres maladies qui sont devenues bien répandues au cours des quatre dernières années. De plus, ces variétés ne sont pas assez résistantes à la rouille couronnée ou au charbon. La rouille couronnée cause des dommages considérables à la récolte d'avoine en certaines années, tandis que le charbon peut aussi réduire le rendement et occasionner des pertes pour le cultivateur.

Si la nouvelle avoine résistant à la maladie s'avère aussi bonne que l'indiquent les essais passés, elle sera une autre addition aux nombreux succès dans le domaine de l'hybridation végétale pour les sélectionneurs et phytopathologistes du ministère fédéral de l'Agriculture et signifiera des millions de dollars pour les cultivateurs.

—o—

BAISSE NOTABLE DANS LA POPULATION PORCINE SUR LES FERMES

D'après un rapport officiel sur le nombre de porcs sur les fermes au Canada, en date du 1er juin 1946, la réduction du nombre de porcs, qui a été continué depuis le haut point atteint en décembre 1943, se poursuit encore et le nombre de porcs sur les fermes s'élève à 5,377,300, comparé à 6,025,600 au 1er juin 1945. Quoiqu'il y ait eu de légères augmentations dans l'Ile-du-Prince-Edouard, le Québec et l'Ontario, les autres provinces ont accusé une baisse. Les baisses au Nouveau-Brunswick et en Colombie-britannique n'étaient pas fortes, mais en Saskatchewan il n'y avait sur les fermes que 75.2 p. 100 du nombre de porcs noté en 1945, et en Alberta, seulement 75.1 p. 100. La Nouvelle-Ecosse avait 82.6 p. 100, et le Manitoba 82.5 p. 100 des totaux de 1945. La baisse nette pour le Canada a été de 10.8 p. 100.

Cependant, le nombre de truies pleines a très peu baissé, soit de 512, 500 en 1945 à 507,900 en 1946. Ces chiffres, dit le rapport, sont un indice évident que la tendance à la baisse dans la production du porc commence à s'atténuer. Dans toutes les provinces de l'Est, il y a une augmentation tangible dans le nombre de truies pleines, soit de 4.3 p. 100 dans l'Ile-du-Prince-Edouard jusqu'à 20.7 p. 100 en Nouvelle-Ecosse. Une augmentation appréciable de 7.4 p. 100 s'est produite en Ontario, avec 214,700 truies pleines par comparaison à 199,900 au 1er juin 1945. Les provinces de l'ouest ont toutes accusé une baisse, mais les réductions sont toutes moindres qu'en 1945.

—o—

CONTREPOISONS

A propos de la rédaction des inscriptions touchant l'emploi des poisons et de leurs antidotes dans l'extirpation des parasites, les règlements établis en application de la Loi sur les produits antiparasites exigent que les produits contenant une certaine quantité toxique de toute substance indiquent lisiblement et de façon indélébile le nom de la substance toxique, portent la tête de mort et tibias ainsi que les mots, en lettres majuscules, "Appeler un médecin en cas d'accident"; il faut également indiquer le contrepoison approuvé par le ministère des Pensions et de la Santé nationale.

Les dits règlements indiquent ce qu'on doit faire en cas d'empoisonnement. On peut se procurer le texte de ces règlements en écrivant au ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

L'EGLISE DE PARIS...
—suite de la page 4—

tecteur céleste. Quelle belle tapisserie de Notre-Dame!

A l'extrémité Ouest du stade, éclairé par les projecteurs, un podium évoquant la nef de Paris, dû au grand metteur en scène Douking et à M. Beucher, se dressait vers le ciel comme un échafaudage, symbole de la chrétienté à bâtir... Choristes et choreutes, en blanc, alternaient avec la foule le chant des Litanies des saints. Plusieurs centaines de jeunes gens et jeunes filles traduisaient, en une chorégraphie stylisée réglée par Child les grands maux dont nous souffrons: la guerre, la famine, le travail inhumain, l'argent, la confusion, la haine... On retrouvait ainsi cette part spectaculaire de la liturgie qui associe tout l'être à l'invocation de l'âme. La Sainte Trinité, la Vierge, les anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les évêques, les saints, prêtres et laïques, les saintes femmes, tous les saints de France étaient là, invisibles...

A QUI IRIONS-NOUS?

Et soudain dans l'éclat féérique des projecteurs, escortée des 50 Notre-Dame auxquelles sont dédiées 50 paroisses parisiennes, Notre-Dame du Grand Retour, revêtue d'un long manteau bleu de 30 mètres, soutenu par des jeunes filles en blanc fut portée au centre de la pelouse et déposée sur son socle aux acclamations de cette foule qui, sous la lumière, avait l'aspect d'un océan de têtes.

Aussitôt après, précédé du clergé, accompagnée de S. Exc. Mgr Touzé, de NN. SS. les archidiacres, de NN. SS. Chappoulie de Bressolles, S. Em. le cardinal Suhard gagna son trône surélevé sur le podium. Sous la lumière crue, la pourpre concentrait tous les regards sur le chef de l'Eglise de Paris. Dans la tribune d'honneur, on reconnaissait M. Edmond Michelet, ministre des Armée, Mme Michelet et leurs enfants; M. Camille Gay, représentant le ministre d'Etat.

Et l'obscurité se fit. Sur un écran de 12 mètres apparurent les bienheureux de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous ont donné l'exemple de la conversion que nous devons opérer et du travail de libération du monde qu'il nous faut accomplir. La galerie impressionnante de ces maîtres en sainteté et en humanité s'acheva par nos saints de France: Blandine, Geneviève, Clotilde, Remy, Louis Jeanne d'Arc, Ignace, Vincent de Paul, Thérèse de Lisieux...

La leçon, l'appel avaient retenti. Le tonnerre, que la musique figura, prépara toutes les âme au recueillement, au silence intérieur durant lequel chacun fit la promesse d'être l'imitateur du Christ et de ses saints... Le meneur de jeu lançait au micro les paroles qui transforment les âmes: "Si tu veux être parfait..." "viens, suis-moi..."; "ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres..."

LA MESSE PONTIFICALE
200 MESSES, UN SEUL SACRIFICE

Enfin, l'innombrable assistance, en grande partie juvénile, s'associa par ses chants au Saint Sacrifice; participa, du ministre au militant jociste, au banquet eucharistique. 85,000 communions furent distribuées.

200 paroisses, un seul diocèse, un seul évêque, une seule communauté, un seul Sacrifice, un seul repas, un seul Pain, un seul Corps...

Tandis qu'on élevait l'autel central où le cardinal allait officier pontificalement, sur le podium, un long cortège de séminaristes et de prêtres dressait 200 autels sur la pelouse, devant le podium. Les 200 curés de Paris, sur la pierre d'autel qu'ils avaient apportées, offrirent le Saint Sacrifice, en même temps et au même rythme que le premier pasteur du diocèse. C'était un coup d'oeil féerique que cette symphonie de pourpre, de violet et de blanc. Et quelle poignante émotion lorsque, au moment de l'Elévation, les 200 célébrants élevèrent tous à la fois vers Dieu le corps et le sang de son Fils rédempteur!

Toute l'assistance, on peut le dire, communia, des prêtres lui portant sur place le Pain de vie...

Suite et fin page 7

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

—o—

LES PRODUITS DE LA MARQUE QUAKER, FUL-O-PEP, SONT CONNUS PARTOUT

Les cultivateurs moins que n'importe quel autre groupe ne peuvent se permettre des risques lorsqu'il s'agit de l'alimentation de leur différents animaux. Ils ne peuvent pas sans danger d'énormes pertes, faire l'essai de n'importe quelle sorte de soignage. Ils doivent étudier, se renseigner sur la qualité des soignages qu'ils peuvent se procurer.

Les produits Quaker, dont le Ful-o-Pep, ont un record qui dépasse tous les autres. Ces produits détiennent d'innombrables premières places dans les concours agricoles. Les faits sont là pour démontrer que partout ces produits ont dépassé tout ce qu'on pouvait s'attendre en rendement dans un troupeau.

A l'avenir donc avant d'acheter vos produits regardez, demandez pour les produits Quaker.

—o—

Demandez Quaker et Ful-O-Pep

Un bon conseil...

Procurez-vous aussitôt que possible, la farine qui vous est nécessaire, car nous sommes déjà peu assurés d'une quantité suffisante pour les prochains mois.

Farine Ivory 98 lvs . . 2.50 Farine Quaker 98 lvs . . 2·75

Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs . . . 3.55
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs . 2.95
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne) . 3.00
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs . . . 2.35
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production 2.50
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction . . 2.20
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en 2.20

ALP. E. Charette & Fils
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

—O—

EVENEMENT IMPORTANT DE LA SEMAINE: LES DECLARATIONS DE STALINE — LEUR SIGNIFICATION — REACTION EN FRANCE — STALINE EST-IL SINCERE — L'OPINION AMERICAINE — LE ROI DE GRECE REPREND SON TRONE.

— O —

M. STALINE PARLE

La surprise internationale de la semaine dernière a été assurément l'interview que le dictateur communiste a accordée au correspondant du London Sunday Times à Moscou. Il n'est pas dans les habitudes de M. Staline de condescendre à repondre à des questions posées par des journalistes étrangers. Plusieurs observateurs prétendent que Staline se rend peu à peu à l'évidence que la politique ouvertement acerbe de l'Union soviétique, depuis la fin de la guerre, fait du tort au régime communiste. D'autres voient dans les réponses conciliantes du chef d'Etat russe, un changement radical de sa politique à l'intérieur même de son pays. Staline n'est pas sans savoir que le peuple russe, comme tous les peuples de la terre, en a assez de la guerre et qu'il faut, avant tout, le rassurer.

REACTIONS FRANCAISES

A Paris dans les journaux, l'interview de Staline a pris la première page. On y a vu une coincidence heureuse pour clore la conférence de la paix sur une note optimiste car par ailleurs le succès de ces délibérations prolongées semble bien aléatoire.

Dans la France dévastée — en Normandie surtout — les affirmations de Staline ont calmé la population qui vit depuis la fin des hostilités dans la hantise d'une autre guerre possible.

Le paysan vit dans la peur continuelle: peur de l'Allemagne, peur de la Russie, peur que la campagne française soit encore dans un avenir rapproché le champ de bataille d'une lutte sans merci entre les puissances de l'Orient et celles de l'Occident. "La peur, écrit un journaliste du New York Times, sape leurs énergies et donne à leur effort désespéré une futilité angoissante".

Staline en déclarant ne pas croire à un danger de guerre a redonné au paysan de France un peu d'espoir.

Les déclarations comportent une visible volonté d'apaiser l'opinion internationale assez tendue depuis quelques mois au sujet de la politique extérieure soviétique.

EST-IL SINCERE?

Il est permis toutefois de se demander à quel point Staline est sincère, quel sens il convient de donner à ses déclarations et quand la Russie posera des actes en conformité avec ses mêmes déclarations. A venir jusqu'à présent les actes officiels de l'Union soviétique ont été, en maintes circonstances en contradiction flagrante avec certaines paroles du chef d'Etat russe.

"Je crois fermement, a dit Staline, dans la possibilité d'une coopération amicale entre Moscou et les démocraties occidentales." S'il est sincère, le dictateur soviétique doit reviser la politique extérieure de son pays et faire plusieurs concessions aux points névralgiques comme en Hongrie, dans l'Adriatique ou aux Dardenelles où la Russie exerce une pression extraordinaire sur la Turquie.

AUX ETATS-UNIS

On prétend, dans certains milieux américains, que l'interview de Staline contribuera à augmenter le crédit de M. Byrnes, principal responsable d'une politique américaine ferme et agressive vis à vis de la Russie. Après son attitude d'une haute diplomatie et très digne dans la crise récente entre M. Truman et M. Wallace, ce développement dans les relations entre les puissances occidentales et celles de l'Orient, la place au premier rang des personnalités marquantes de l'heure, ce qui ne veut pas dire grand chose, penseront les réalistes.

EN GRECE

Le roi Georges II est revenu en Grèce après cinq ans d'exil. Il est entré à Athènes samedi dernier où la police émit des ordres sévères interdisant de lancer des fleurs ou tout autre objet le long de la route conduisant le roi au palais qu'il a laissé en 1941, deux jours seulement avant l'entrée en Grèce des armées allemandes victorieuses.

Le roi Georges II reprend son trône pour la troisième fois. En 1922, après l'abdication de son père Constantin, il ne régna que 15 mois, son régime, ayant été renversé par une faction militaire républicaine. En 1935, il repris son trône, un plébiscite lui ayant donné une majorité de 95 pour cent.

Le roi Georges II retrouve son pays en pleine guerre civile car dans certaines zones de Thessalie et de Macédoine la bataille fait rage entre les communistes et les troupes du gouvernement.

Le gouvernement de Washington, inquiet de la tournure des évènements, songerait à intervenir en accordant une aide financière à la Grèce. Il est évident, en effet, que si les puissances d'Occident ne réagissent pas, Moscou prolongera son influence à travers la Grèce et jusque dans l'est de la Méditerranée.

L'O.N.U.

Une organisation indépendante s'est constituée en marge de l'O.N.U et a publié dernièrement à Londres un mémoire, signé par 31 hommes d'Etat, diplomates, professeurs et savants de six pays: l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, le Danemark et la Norvège.

Cette organisations qui s'appelle "Le Comité international pour l'étude des problèmes européens", prétend que l'O.N.U. est une faillite et recommande la création d'une fédération mondiale des pays amis de la paix. Ce comité a signé un long mémoire dans lequel il est déclaré qu'advenant un conflit entre les grandes puissances, l'U.N.O. serait incapable d'éviter une autre guerre, qu'à cause du droit de veto le Conseil de Sécurité ne peut empêcher aucune puissance d'agir à sa guise, que les Alliés n'ont pas réalisé leurs objectifs de guerre et que la situation du monde demeure la même, avec une tendance vers un autre conflit.

La fondation d'une semblable organisation prouve une fois de plus le peu d'influence que l'U.N.O. exerce, à l'heure actuelle, dans le monde. Le prestige du Conseil de Sécurité menace de disparaître complètement dans cette crise.

André Laflèche

LETTRE D'OTTAWA

—suite de la première page—

bonne fin ce genre d'accords, pourraient régler avec avantage. Au surplus, il y a chevauchement, dans ce domaine. Les accords de commerce, qu'ils portent sur des denrés alimentaires ou des produits manufacturés, devraient relever exclusivement du ministère fédéral du Commerce. M. Gardiner a toujours voulu régler ces questions lui-même et M. Mackenzie King n'a jamais eu le cran de mettre à sa place son collègue de l'Agriculture. Lors d'une querelle avec M. Euler, ancien ministre du Commerce, M. Gardiner a fait triompher son autorité en ce domaine. Depuis lors, les choses vont mal. Le premier ministre devrait établir un partage bien net des besognes.

Quoi qu'il en soit, le ministre de l'Agriculture était à Londres où il cédait nos denrées alimentaires à des prix favorables à l'Angleterre. Pendant ce temps la grève exerçait ses ravages dans l'Ouest. Puis, il y a une couple de semaines, M. Gardiner est revenu. Il n'était pas content. Cela s'est vu tout de suite dans la façon qu'il a traité avec les grévistes. Il leur a conseillé tout simplement de soumettre leurs revendications à la Commission du maintien des prix agricoles, laquelle, après les avoir étudiées, les présentera au gouvernement! Ce n'est pas plus compliqué que cela: "C'est l'opinion du gouvernement, a déclaré le ministre, que vous devriez présenter vos opinions devant la Commission déjà constituée, plutôt que demander au gouvernement de créer une nouvelle commission!"

Il existe donc une Commission du maintien des prix agricoles? Qui le savait? Les agriculteurs de l'Ouest semblaient en ignorer l'existence. Bien plus, M. Mackenzie King paraît avoir complètement oublié qu'il avait créé cet organisme, puisqu'il n'a pas conseillé aux grévistes de suivre la procédure recommandée par M. Gardiner. Il parait que la Commission du maintien des prix agricoles a l'autorité "de faire tout, et même plus, que ce que les grévistes demandent! C'est une bien grande découverte que M. Gardiner vient de faire, au nez du premier ministre et tous les autres membres du cabinet. Le ministre de l'Agriculture a placé ses collègues dans une position ridicule.

Où M. Gardiner a dépassé les bornes toutefois, c'est lorsqu'il a dit aux journalistes, en parlant des griefs des agriculteurs: "Les fermiers en grève sont peut-être en possession de faits inconnus du gouvernement. Dans un tel cas, ces faits doivent être porté à l'attention du gouvernement". Il se peut que M. Gardiner (comme M. Howe dans l'industrie du bâtiment) ne sache pas ce qui se passe dans son propre domaine. Un homme qui cède notre blé à l'Angleterre dans un accord discutable, qui passe son temps à Londres, il est au-dessus de tout cela; il ignore ce qui se passe au Canada. C'est entendu. Mais que penser de cette fameuse Commission du maintien des prix agricoles? Les membres de cette Commission sont-ils presque tout le temps à l'étranger, eux aussi? Cette Commission n'a-t-elle pas pour tâche de protéger les agriculteurs et de voir précisément au maintien de justes prix? Que peuvent lui apprendre les grévistes qu'elle n'est censée connaître déjà? N'est-ce pas le devoir de cet organisme de faire des enquêtes et de tenir le gouvernement au courant de ce qui se passe? Si elle ne fait rien, pourquoi la maintenir en fonction? Si elle fait quelque chose, pourquoi les agriculteur sont-ils obligés de prendre en main leurs propres intérêts, de faire une grève et de menacer les autorités de représailles? Qu'on envisage la situation sous n'importe quel angle, elle manifeste un déplorable état de désordre. Le premier ministre n'avait pas à attendre le retour de son collègue pour donner des conseils aussi insignifiants; et il n'est pas nécessaire que les agriculteurs renseignent une commission qui a été constituée dans le but de se tenir au courant des prix des produits agricoles. Les agriculteurs ont maintenant la preuve qu'on se moque d'eux.

A Ottawa, c'est le règne de la pagaille.

André Laflèche

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Ayocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury,Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETE
1 nord, rue Durham Sudbury

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille, d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
26, rue Beech

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4218 42 RUE BORGIA Tél. 7-7822

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES M. Rhéal Charbonneau

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES **"SILVER FOAM"**
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL. 7-7561

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

LES UNIONS OUVRIERES... suite de page 2

pour tout pays de posséder l'indépendance économique. Chacun doit pouvoir adopter une politique industrielle et financière qui serve ses intérêts et non ceux d'un autre Etat.

—— O ——

LE COMMUNISME ET L'EGLISE

Cleveland — L'évêque catholique grec Daniel Ivancho, ancien curé de l'église Sainte-Marie de Cleveland vient de devoiler certains agissements de Moscou dans sa lutte antireligieuse. Afin de détruire de l'Eglise dans les pays où le communisme règne on y envoie de faux prêtres, même de faux évêques. Les vêtements qu'il portent leur attirent la confiance des cathoiques qu'ils essaient ensuite de détacher de leur foi.

Seoul, Corée — L'évêque Theodore Breher, vicaire apostolique de Yenki, huit prêtres, vingt et un frères et trois religieuses ont été enlevés de leur mission en Mandchourie par les communistes et jetés dans un camp de concentration à soixante milles de là, d'après le récit d'un témoin oculaire, ancien fonctionnaire civil. On n'a permis à l'évêque et aux prêtres de rien apporter avec eux, pas même les objets nécessaires au saint Sacrifice de la messe.

LE PORTUGAL EVANGELISATEUR

Lisbonne — Les Corporations missionnaires portugaises ont pris l'initiative, approuvée et secondée par l'Episcopat, de consacrer une semaine entière à commémorer l'action du évangélisatrice du Portugal, à l'instar des Semaines Coloniales que l'on célèbre ici depuis quelques années. Celles-ci, instituées par la Société de Géographie, se destinent à éveiller la conscience impériale des Portugais, la notion des responsabilités individuelles et collectives d'une Nation qui possède outremer de si vastes territoires à coloniser, développer et civiliser. Le programme de ces Semaines coloniales ne manquait jamais d'évoquer, de quelque manière que ce fût, la tâche de nos missionnaires, car on ne saurait oublier que le Portugal, tout en menant à bout ses découvertes et ses conquêtes, a toujours développé une action d'ordre spirituel tendant à relever l'entreprise humaine, à vues impériales. Camoens a pu écrire que le Portugal dilatait la Foi et l'Empire.

Mais on a estimé avec raison que l'apostolat du Portugal et des Portugais méritait une mention spéciale. De là est née l'initiative de la Semaine Missionnaire. Ses organisateurs l'ont placée sous la protection du bienheureux Jean de Brito, grand et glorieux missionnaire de la Compagnie de Jésus qui, dans le Maduré lointain, donne sa vie pour la Foi chrétienne et pour le salut de l'âme des infidèles. Cet intrépide portugais sera bientôt canonisé avec un autre jésuite, le P. Bernardin Realina, italien.

—— O ——

LE TROISIEME CENTENAIRE DE SAINT ISAAC JOGUES

Le pélerinage organisé par l'A.C.J.C. au lieu du martyre du P. Jogue a remporté un beau succès. Il fallut même refuser des pélerins, vu l'affluence des demandes. Parti de Montréal le samedi matin, le groupe arriva à Auriesville le soir même, après avoir longé le lac Champlain et le lac Georges sur les traces du saint missionnaire. Le dimanche matin, messe et cérémonie spéciale pour les pèlerins, puis visite, sous la conduite d'un guide expérimenté, du lieu même où le martyre s'accomplit. Il y eut ensuite grand'messe pontificale en présence de milliers de pèlerins américains et retour à Montréal par la même route enchanteresse. D'ici au 18 octobre, troisième centenaire du martyre du P. Jogues, des cérémonies auront lieu chaque semaine en son honneur au sanctuaire d'Auriesville.

VERNER

Lundi le 30 septembre en l'église St-Jean-Baptiste de Verner, M. le curé O. Racette bénissait le mariage de Mlle Florence St-Amour fille de M. et Mme Aldéric St-Amour à M. Henri Perron, fils de Mme Elzéar Perron de l'Esturgeon. Il y eut réception chez les parents de la mariée.

Mardi le 1er Octobre M. le curé O. Racette bénissait le mariage de Mlle Gilberte St-Amour, fille de M. et Mme Armand St-Amour à M. Dollard Beauchamp, fils de M. et Mme Alfred Beauchamp de Sarnia.

M. Joseph Robert de Verner est revenu d'un voyage à Montréal

M. et Mme Lucien Ethier et leur fils Richard sont retournés à Toronto pour y demeurer après avoir passé quelques mois à Verner.

—o—

CHELMSFORD

—Suite de la page 2—

paroisse se rendaient à Cartier dimanche à l'occasion des quarante heures dans cette paroisse.

M. et Mme Larry Bourgeois et leur fille Thérèse de Val d'Or visitaient Mme Vital Bourgeois et les familles Eugène Castonguay et Aurel Blais en fin de semaine.

M. et Mme Germain Leclair visitaient M. et Mme Alfred Roy de Timmins.

Notre Vente de Noël Continue

Il Faut se Hâter !

Il nous reste à peine que quelques mesures pour paletôts à prendre pour remplir notre "quote part" — Ca presse — Si vous désirez en avoir-un pour Noel, venez immédiatement faire votre choix.

Cie des Tailleurs Gareau

"La Mode du Temps Taillé à Perfection",

Edifice Hôtel Frontenac Vis-à-vis l'église Ste-Anne

L'EGLISE... suite de page 5

L'ALLOCUTION DE S. EM. LE CARDINAL SUHARD

Auparavant, dans tout l'apparat des ornements pontificaux, l'archevêque de Paris voulut traduire de ses diocésains envers Notre-Dame du Grand Retour, puis, après avoir souligné le caractère historique de cette manifestation le cardinal donna ses consignes:

—L'heure a sonné où les chrétiens commencent à comprendre qu'ils sont et doivent être catholiques, c'est-à-dire communautaires et universels...

Le peuple de Paris doit se poser la question: que restera-t-il de cette solennité? Que vaudra le retour dans la nuit, dans un monde qui ignore, méconnaît ou combat la foi chrétienne? Chacun doit faire son grand retour, travailler à la conquête pacifique des âmes... L'Eglise n'est pas un parti, ni une faction ni un clan, elle est la vraie, la seule famille de l'humanité.

Etre apôtre, ce n'est pas s'isoler, se raidir ni conserver pour moins perdre, mais se donner. L'aspect missionnaire de l'apostolat contemporain est une question de vie ou de mort: Il faut, ou pénétrer ou disparaitres.

Les âmes s'ouvrent à celles qui ont su se donner...

La vie intérieure rendra l'action efficace. Elle doit être une oeuvre commune.

La formule de l'apostolat, depuis la J.O.C., n'est plus l'individu, mais l'équipe.

Tout en continuant à agir dans leur milieu respectif, les militants de l'Action catholique — de cette Action catholique qui veut et, seule, peut rassembler tous les hommes dans un immense courant fraternel doivent se rencontrer, s'unir entre eux d'abord, afin de s'unir finalement avec tous leurs frères dans l'amour infini du Christ..!

PELERINS DANS LA NUIT

La parole du cardinal tombe des haut-parleurs sur la foule attentive, bien décidée à ne pas laisser ce grain de vérité sans le faire fructifier.

Enfin, c'est le départ dans la confiance: "Allèz, enseignez les nations... Ayez confiance, j'ai vaincu le monde..."

La messe est dite. La scène s'est renouvelée. C'est le sang de la nouvelle alliance auquel tout le peuple de Paris vient de communier.

Un choral de Bach s'élève. Puis le chant du Victimae paschali..., l'Allelui, l'Ofilii... Derrière le cardinal, tandis que les foulards s'agitent en signe d'adieu et que des danses rythmée escortent le cortège, le diocese de Paris accompagne une dernière fois la Vierge de Boulogne qui va lancer sur les routes de France son appel à la conversion.

Il est 3 heures du matin...

Et dans la nuit, en silence, par paroisse, en priant, les parisiens rentrent à pied dans la capitale endormie. La S. N. C. F. a transporté 65,000 personnes à l'aller, 20,000 seulement au retour. 20,000 fidèles qui récitaient le chapelet dans les wagon, les autres ayant voulu s'imposer un sacrifice.

Certains vont faire ainsi 30 kilomètres à pied; méritoire pélerinage, qui n'est pas sans fatigue. Mais qu'importe! le coeur est si gonflé de joie, l'âme si soulevée d'enthousiasme...

La nuit de Colombes marquera une étape capitale dans l'histoire de Paris.

Jean Pelissier
(Extrait de "La Croix" de Paris)

—o—

COLLEGE DU SACRE-COEUR

La proclamation du mois a eu lieu mercredi après-midi au collège lors de la réunion de tous les professeurs et élèves. Voici les noms des élèves qui se sont classés premiers:

PHILOSOPHIE II:— Excellence: Maurice Saulnier; Diligence: A. Béland; Honneurs: Roger Valiquette.

PHILOSOPHIE I:— Excellence: Lucien Campeau; Diligence: Yvon Gauthier; Honneurs: Joseph Thibault et Lucien Campeau.

RHETORIQUE:— Excellence: Armand Lacasse; Diligence; J.C. Gaudreau; Honneurs: Gilbert Falardeau et Julien Pezet.

BELLES-LETTRES.— Excellence: Adolphe Proulx; Diligence: Gérard Jolette; Honneurs: Joseph Marchand et

suite à la dernière page

Superbement ciselée en argent véritable ou en plaqué or. Modèles distingués.

Les Bijoux

INDISPENSABLE A L'ÉLÉGANTE

Les bijoux jouent un rôle de première force dans l'élégance féminine. Vous trouverez chez J.E. BLAIS les bijoux qui feront merveille sur vos toilettes.

adorna Joaillerie

BOUCLES D'OREILLES MOTIF FLEUR
Plaqué or 2.80

PENDENTIF 7.00

BROCHE adorna
Superbe bijou d'un style moderne!

JOLIE BROCHE adorna
Fleurs printanières... sertie de pierres... très chic!

Réparations de montres et bijoux par des experts. Service garanti et prompt

$62.50

$95.00

Colliers de perles, boucles d'oreilles, bracelets
Epingles, broches, pendatifs, etc.
COUTELLERIES -:- ARGENTERIES

SACS A MAINS

Vous trouverez à notre magasin le plus grand et le plus beau choix de sacs à mains faits dans toutes les sortes de cuir. La qualité est insurpassable... et les prix sont à la portée de tous.

2.50 à 35.00

ARTICLES DE CUIR
SACOCHES
SERVIETTES

STATUETTES
Religieuses et Classiques de tous genres

Conditions SUIVANT LES RÈGLEMENTS DE LA C.P.C.T.G.

LA BIJOUTERIE J. E. BLAIS
48, RUE BORGIA TEL. 5-5200
La seule Bijouterie Canadienne-Française du District

COLLEGE... suite de page 7

Georges Gratton.
VERSIFICATION:— Excellence: Guy Rochefort; Diligence: Clovis Demers; Honneurs: Guy Rochefort et J.P. Régimbal.
METHODE "A":— Excellence: Alfred Gémus; Diligence: Emile Poitras; Honneurs: Alfred Gémus et Raymond Proulx.
METHODE "B":— Excellence: Maurice Blake; diligence: Aurèle Galipeau; Honneurs: Aurèle Galipeau et Maurice Blake.
SYNTAXE "A":— Excellence. Thomas Beausoleil; Diligence: Edmond Fleury; Honneurs. Roger Charrette et Raymond Poirier.
SYNTAXE "B":— Excellence: Wilfrid Lacasse; Diligence: Henri Lemelin; Honneurs. Léopold Noel et Henri Chartrand.
ELEMENTS-LATINS "A":— Excellence: Fernand Beauparlant; Diligence: Robert Botsford; Honneurs: Fernand Beauparlant et Raymond Régimbal.
ELEMENTS LATINS "B":— Excellence: Alfred Lauzon; Diligence: Rhéal Néron; Honneurs: Rhéal Néron et Alfred Lauzon.
ELEMENTS LATINS "C":— Excellence: J.G. Bellehumeur; Diligence: Gilles Morin; Honneurs: G. Bellehumeur et G. Gauthier.

HANMER

On annonce le prochain mariage de Mlle Louisa Landry, fille de M. et Mme Delphis Landry de Hanmer à M. Marcel Trottier, fils de M. et Mme A. Trottier de Blezard Valley. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église St-Jacques de Hanmer le 14 octobre prochain.

Mlle Madeleine et Dorila Bérubé étaient de passage à Sudbury sur fin de la semaine dernière, où ils visitaient des parents et amis.

Il semble donc enfin que le sort de nos fermiers des environs de Hanmer sera bientôt amélioré par l'électricité. Les poteaux sont déjà debout, ce qui donne toujours une petite espérance, mais il est incertain si nous l'aurons cette année à cause du manque de broche.

ST JEAN DE BREBEUF

— suite de la 1ère page —

soir il laissait la maison pour aller acheter des cigarettes. On ne le revit plus.

On rapporte qu'un raccourci pour se rendre restaurant le plus rapproché est une planche étroite qui sert de pont pour traverser le ruisseau et aussi que personne ne vit ni entendit rien d'extraordinaire ce soir là.

La tragédie arrivait à moins de 100 verges de la demeure de Mme Clenighan.

M. Burton est né à l'Esturgeon et demeurait à Kapuskasing depuis 9 ans. Il était le fils de M. James Burton (décédé) et de Mme Alphonsine Burton. Outre sa mère il laisse dans le deuil six soeurs: Mme Fred Desormeaux de 273 rue Queen, Mme Edmond Régimbal de la rue Cartier, Mme Anthime Fournier de 64 rue Kitchner, Mme A. Clenighan de 529 rue Clinton, Mmes M. Carrière et Elgin Severn de Gatchell, ainsi que six frères: Jim, Joe, Wilfrid de Kapuskasing, Jack de l'Esturgeon.

Le Coin des Enfants

LES BELLES HISTOIRES
— o —
FONDATION DE MARSEILLE

L'an 600, avant Jésus-Christ, un marchand grec, Euxène, venu de Phocée, ville ionienne de l'Asie Mineure, et cherchant fortune, aborda dans un golfe à l'est du Rhône. Nann, chef des Ségobriges qui occupaient le pays voisin, accueillit avec bienveillance les étrangers, et les emmena chez lui, à un grand festin qu'il donnait pour marier sa fille Gyptis. La jeune fille ne parut point pendant le repas. La coutume voulait qu'elle ne se montrât qu'à la fin du banquet, tenant à la main une coupe pleine, et que celui des convives à qui elle la présenterait devint l'époux de son choix.

Au moment où le festin s'achève, Gytis entre tout à coup, promène rapidement ses regards sur les prétendants, s'arrête en face d'Euxène et lui tend la coupe. Ce choix imprévu frappe de surprise tous les assistants gaulois; mais Nann, croyant reconnaître là un ordre de ses dieux, accepte le Phocéen pour gendre et lui donne en dot le golfe où il a pris terre. Aussitôt Euxène renvoya à Phocée son vaisseau pour y recruter des colons, et jeta, en les attendant, au fond du golfe, vers le midi, les fondements d'une ville qu'il appela Massalie, depuis Marseille.

— o —

PAS DE CEREMONIES!

En 1759, pendant que les Français occupaient Francfort, un noble habitant de cette ville, croyant avoir à se plaindre des soldats logés chez lui, vint trouver le comte de Thorane, lieutenant du roi. S'inclinant profondément devant lui, il lui dit: "Excellence..." Monsieur de Thorane lui rendit son salut ainsi que l'Excellence. S'imaginant que ce titre n'était pas assez élevé, le noble s'inclina plus profondément et dit: "Monseigneur... — Monsieur, interrompit le comte d'un air sérieux, n'allons pas plus loin, car nous arriverions bien vite jusqu'à la majesté." L'autre garda un silence embarrassé. Le comte reprit gaiement la conversation. "Voyons, monsieur, comment vous appelez-vous?" — "Spangenberg" — "Et moi je m'appelle Thorane. Eh bien! Spangenberg, que voulez-vous de Thorane! asseyons-nous, et tâchons d'en finir le plus vite possible." L'affaire se termina en effet promptement, et à la grande satisfaction de Spangenberg.

SAILLIE ENFANTINE

Je ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à m'aller coucher sans souper, et passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'oeil ce rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence, et de lui dire d'un ton piteux: "Adieu, rôti!" Cette saillie de naiveté parut si plaisante qu'on me fit rester à souper.

Achetez de nos annonceurs

Salle de Billard **Pelletier**
Alfred Pelletier, Prop.
Salon de Coiffure Comptoir à Lunch
Liqueurs Douces, Tabac, Cigarettes, etc.
87, rue ELM EST Autrefois Dan's Billard

SACS de Portage ..... $3.25 en montant
HAVRESACS $3.25
CANARDS de bois $1.95
LAMPES de poches ..... $1.65 en montant
RADIATEURS à vapeur électrique $39.50
CHAUFFRETTES électriques Amca .... 12.95 et 14.75
CHAUFFRETTES électriques à reflet $6.95
Bon assortiment de jouets en stock. Venez à bonne heure pour vos besoins.
La vente après-feu est encore en force. Ne manquez pas de venir.
Modern Hardware
70, RUE BORGIA 8-8190
Prop.: Jérôme Belcourt et J.A. Massey

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP & FILS
375, rue Marion Tel. 7-7026

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-602
73, RUE BEECH SUDBURY

VALISES
"Majestic"
L'Automne est arrivé...!
Les voyages sont nombreux. Et rien ne remplace une jolie malle. Vite une course chez PAQUETTE et l'on est prêt...

VALISES DE VOYAGE
En tweed pour dames 18"
$10.50
En tweed pour dames 21"
$12.75

VALISES DE VOYAGE
noirs — pour hommes 21"
$12.00

VALISES DE SPORT
(Club bag) en cuire noir
$25.95

VALISES LEGERES
noires ou beiges avec fermeture-éclaire
$10.50

En cuir noir
$12.95
De qualité artistique noire ou brune — $15.50

McBRINE GLADSTONE
beige ou noire de meilleure qualité — $43.95
Valises pour vêtements noires 26" — $3.45

VALISES DE VOYAGE
McBrine 21" — $5.00

SERVIETTE NOIRE
Pullman — 24"
$17.00

SERVICE DE TOILETTE
complet avec fermeture-éclair pour hommes

SERVICE DE TOILETTE
avec dessins en cuir de qualité
$14.50

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario
J.-T. **Paquette**
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641